

Gaté, J.-P. (dir.) (2000). De l'éducation intellectuelle : héritage et actualité d'un concept. Paris/Montréal : L'Harmattan.

Jocelyn R. Beausoleil

L'université, un espace d'innovation pédagogique ?

Volume 27, numéro 2, 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/009950ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/009950ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Beausoleil, J. R. (2001). Compte rendu de [Gaté, J.-P. (dir.) (2000). De l'éducation intellectuelle : héritage et actualité d'un concept. Paris/Montréal : L'Harmattan.] *Revue des sciences de l'éducation*, 27 (2), 456–458.
<https://doi.org/10.7202/009950ar>

des apprentissages, accompagnées de quelques exemples d'indicateurs comportementaux et d'instruments d'observation des élèves en classe.

À la lecture de cet ouvrage, on ne peut d'abord manquer de se réjouir du succès qui couronne les efforts de son auteur à se mettre à la portée des enseignantes et des enseignants ainsi que de leurs besoins concrets et quotidiens; on remarque en particulier à cet égard les nombreuses suggestions: matériel accessible et peu coûteux; mises en situation simples et bien articulées sur les enjeux conceptuels; stratégies réalistes et adaptée d'évaluation des apprentissages. On ne peut non plus négliger de signaler le caractère presque encyclopédique que l'auteur donne à son travail et le soin qu'il prend de couvrir tout le « territoire » des questions que se posent les élèves et qui relèvent du domaine des sciences de la nature, en identifiant chaque fois les enjeux conceptuels et les représentations les plus courantes des élèves; si l'on ajoute à cela tout l'éventail de voies possibles de résolution de problème que l'auteur propose au regard de chaque activité, l'enseignant disposera d'un outil précieux qui l'écartera de la « rhétorique des conclusions » si décriée depuis Joseph Schwab pour être amené plutôt sur la voie d'une réflexion sur la diversité des moyens qui s'offrent à lui et à ses élèves pour résoudre les problèmes recensés dans ce recueil.

Seules ombres au tableau, mais elles sont comme l'envers inévitable de la médaille que l'on vient de décrire: l'ouvrage est plutôt volumineux, il est dépourvu d'illustrations qui pourraient parfois en éclairer le propos et il ne fait pas de liens explicites avec le programme d'études, ce qui laisse au lecteur le soin de construire lui-même des correspondances entre la structure de l'ouvrage et celle d'un curriculum qui, à la décharge de l'auteur, est de toute façon en pleine transformation. On ne peut donc qu'espérer que ces aspects du livre ne constitueront pas un frein pour les lecteurs auquel il est destiné; les quelques efforts que cela exigera d'eux seront chaque fois largement récompensés de suggestions nombreuses et vivantes.

Jean A. Roy
Université du Québec à Rimouski

* * *

Gaté, J.-P. (dir.) (2000). *De l'éducation intellectuelle: héritage et actualité d'un concept*. Paris/Montréal: L'Harmattan.

La première partie de cet ouvrage aborde quelques « héritages philosophiques » qui montrent que la problématique de l'éducation intellectuelle n'est pas récente. Dans sa présentation de la pensée de Montaigne sur la formation du jugement,

René Cailleau est malheureusement trop souvent réduit, comme il le dit lui-même, mais à propos du rapprochement avec la théorie contemporaine de l'intelligence opératoire, à une « cacophonie de citations » (p. 33). En revanche, Alain Cussey conclut son exposé de la conception de Comenius sur la démarche pédagogique par un jugement équilibré, en faisant ressortir ensemble la caducité et la nouveauté de certaines des idées avancées par ce dernier, dont l'œuvre « se révèle tout à la fois dépassée et d'avant-garde » (p. 45). Quant à Jean-Pierre Gaté, s'inspirant de la description des configurations immanentes des actes de conscience élaborée dans la phénoménologie de Husserl, il situe l'éducation intellectuelle « dans une visée interactive du développement des potentialités humaines » (p. 59).

La deuxième partie met en lumière certains « fondements psychologiques » qui soutiennent l'idée d'une éducabilité de l'intelligence. Guy Avanzini émet l'hypothèse que Binet n'a jamais élaboré ni soutenu explicitement une conception fixiste ou innéiste, mais que « sa théorie globaliste de l'intelligence » (p. 71), qui la présente comme résultant du jeu organisé de l'ensemble des fonctions psychiques et des facteurs socio-affectifs, laisse entrevoir la possibilité de sa transformation. Michel Perraudeau voit un apport original de la théorie piagétienne sur le développement des structures opératoires, dans la mise en œuvre de certaines procédures d'enseignement qui suscitent chez l'apprenant « la prise de conscience des acquis de son activité par un questionnement critique » (p. 84). Avec l'approche socio-historique de Vygotsky, c'est l'introduction du concept de zone proximale de développement qui, selon Sylvie Murzeau, « ouvre en effet la perspective d'une éducation possible de l'intelligence » (p. 99), dans la mesure où il s'y produit une rupture qui instaure un point de départ à l'évolution dynamique de nouvelles potentialités intellectuelles.

La troisième partie dégage des « perspectives d'action pédagogique » autour d'idées-forces qui émergent de pratiques éducatives actuelles. Ainsi en est-il des travaux de Feuerstein, dont Sylvie Murzeau interprète le concept de « modifiabilité cognitive structurale » (p. 107) comme signifiant que l'intervention éducative repose sur une exigence de perfectionnement, qui place l'apprenant dans une dynamique de dépassement du niveau de son fonctionnement actuel. Michel Perraudeau examine les méthodes des Ateliers de raisonnement logique, d'abord mises au point en formation pour adultes avant d'être adaptées aux besoins spécifiques des élèves de l'école primaire, dans lesquelles il reconnaît une démarche globale d'accompagnement qui permet à l'apprenant « de construire une pensée libre, appuyée sur la réflexion et le sens critique » (p. 135). S'interrogeant sur le rôle de l'expérience dans la formation, Jean-Yves Robin veut montrer qu'elle n'est pas systématiquement par elle-même source de connaissance, bien qu'elle soit indispensable dans certains domaines, et il insiste surtout sur le paradoxe inhérent à la dynamique même de l'activité éducative dans son impossibilité « de le surmonter » (p. 152).

Christian Jamet tente d'illustrer en quoi la contrastivité peut en particulier répondre à des problèmes psychopédagogiques dans l'apprentissage des langues étrangères, mais il fait sans doute une allusion beaucoup trop audacieuse à la grammaire transformationnelle générative de Chomsky, lorsqu'il laisse entendre que « l'éducation a pour but de rendre opératoire une intelligence innée universelle » (p. 169).

En signant la postface de l'ouvrage, Michel Soëtard admet qu'il n'est désormais plus possible de passer outre aux remises en question qui ont « déconstruit le monde de l'esprit » (p. 172) hérité de la tradition. En effet, la désintégration de la philosophie classique, c'est-à-dire essentiellement du platonisme et de ses multiples variations au cours des siècles, interdit tout retour nostalgique à quelque chose de révolu.

Jocelyn R. Beausoleil
Université du Québec à Montréal

* * *

Depover, C. et Noël, B. (dir.) (1999). *L'évaluation des compétences et des processus cognitifs. Modèles, pratiques et contextes*. Bruxelles: De Bœck Université.

Cet ouvrage est issu d'un colloque international tenu à Mons, en septembre 1998, sous le parrainage de l'Association pour le développement des méthodologies d'évaluation en éducation (ADMÉE). Il retient près du tiers des communications présentées à ce colloque, retravaillées pour la publication.

Après une vue d'ensemble tracée par les deux responsables de l'ouvrage, Christian Depover et Bernadette Noël, trente spécialistes se partagent la rédaction de vingt chapitres d'environ une quinzaine de pages chacun en moyenne. Comme c'est souvent le cas dans ce genre de recueil, la diversité des sujets abordés et la spécificité des points de vue adoptés dans leur traitement rendent ardue toute tentative d'en faire une synthèse. Pour donner une idée du contenu du volume, précisons qu'il est fait de thèmes variés reliés aux processus d'apprentissage, à leur évaluation, aux conditions dans lesquelles ils s'effectuent, aux mécanismes qui les régissent ou aux facteurs qui les influencent, le tout dans la perspective du développement des compétences scolaires. Le premier chapitre, qui aborde la question de l'apport de la psychologie cognitive à l'évaluation, apparaît refléter assez justement le ton général de l'ouvrage. Quelques contributions sont plutôt des réflexions ou des synthèses à saveur théorique alors que la majorité des chapitres rapportent des recherches